

DU 3 AU 5 DÉCEMBRE 2014 À 20H - À 21H DURÉE 1H15

musique Live après les représentations

le 3 DJ : Lühje, le 4 DJ : Romain Lennox, le 5 Concert : Rocky Control + Dj : Romain Lennox

I APOLOGIZE

conception Gisèle Vienne

Textes écrits et lus par Dennis Cooper *

Musique originale et en live Peter Rehberg

Régisseur son Gérard D'Elia

Lumière Patrick Riou

Maquillages Rebecca Flores

Création des poupées Raphaël Rubbens, Dorothéa Vienne-Pollak, Gisèle Vienne

Créé en collaboration avec, et interprété par Jonathan Capdevielle, Anja Röttgerkamp, Jean-Luc Verna

Production déléguée : DACM

Coproduction Les Subsistances / 2004 / Lyon, WP-Zimmer / Anvers

Avec le soutien du Centre Chorégraphique National de Grenoble dans le cadre de l'Accueil Studio 2004, de l'aide au projet de la Drac Rhône-Alpes, du Conseil Régional Rhône-Alpes, du Conseil Général de l'Isère et de ske / Autriche.

Avec le soutien de L'Institut International de la Marionnette et de la Compagnie des Indes pour la captation.

Remerciements : Anne-Claire Rigaud, Minijy / Clara Rousseau, Séverine Péan, Sophie Metrich, Esther Welger Barboza, Théâtre Les Ateliers de construction du Théâtre de Grenoble, Boutique Catherine Lafon – Lyon, Robrecht Ghesquière, Mark Harwood, Jean-Paul Hirsch, Martin Lecarme, Antoine Masure, Paul Otchakov-Laurens, Isabelle Piechaczyk, Béatrice Rozycki, Estelle Rullier, Yury Smirnov, Alexandre Vienne, Jean-Paul Vienne, la Villa Gillet.

Création du 28 septembre au 2 octobre 2004 aux Subsistances – Lyon

La Compagnie DACM est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Alsace, la Région Alsace et la Ville de Strasbourg. Elle reçoit l'aide régulière de l'Institut Français - Ministère des Affaires étrangères pour ses tournées à l'étranger.

Gisèle Vienne est artiste associée au Théâtre Nanterre-Amandiers depuis janvier 2014 et au Parvis, Scène Nationale Tarbes Pyrénées depuis 2012.



ÉROTISME, MORT ET MECANIQUE

Sur une expérience de travail autour des rapports du corps au corps artificiel.

Du corps artificiel au corps.

Le travail dont je souhaite faire part résulte en premier lieu d'une rencontre entre deux disciplines artistiques, la danse et les arts de la marionnette, traitant chacune du corps mais par des médiums différents, le corps et l'objet. C'est le rapport de ces deux médiums, l'influence mutuelle du corps et du corps artificiel qui m'a fait aller de la poupée au corps et des arts de la marionnette à la chorégraphie. Le questionnement que provoque la confrontation de ces deux médiums me paraît fondamental en ce qui concerne la réflexion sur l'image, l'opinion, la perception actuelle que nous avons du corps, la manière que nous avons de le transformer pour l'idéaliser, le déshumaniser ou le rabaisser au rang d'objet. Le rapport du corps à l'objet est modifié principalement par la perception urbaine du corps. Les objets et les machines prennent corps, alors que le corps lui-même a tendance à se déshumaniser. Et si, en art, le corps est passé de l'état de corps mécanique à celui de corps libéré, il connaît actuellement

une extension au-delà du champ du vivant et procède d'un mélange de réel et d'irréel.

Les fantasmés et leur mise en scène, une expérience poétique.

C'est d'abord une passion pour les poupées, les masques et autres objets anthropomorphes qui m'a conduit de la philosophie et des arts plastiques aux arts de la marionnette. J'ai voulu interroger les significations qui peuvent avoir des corps artificiels sur scène.

La poupée matérialise un antagonisme dramatique, celui d'un corps qui fait le lien entre l'érotisme et la mort. Incarnée, elle peut aussi bien évoquer l'absence, le manque, que le fantôme désincarné. Ce corps représenté a un statut intermédiaire entre le corps réel et cet autre, imaginé, simple objet néanmoins prodigieux tremplin à fantasmés.

Le masque, comme le maquillage et autres types de travestissement, permettent de coller physiquement une image sur un corps qui se dérobe. Le trouble procède du fait que l'on n'arrive pas à fixer une image, et que l'on a à la fois le corps fantasmé et le corps réel sur lequel on projette le fantasma comme une image. On évoque alors ce

sentiment d'indistinction qui caractérise l'expérience poétique comme peut le décrire George Bataille dans « L'Érotisme » : « La poésie mène au même point que chaque forme de l'érotisme, à l'indistinction, à la confusion des objets distincts. Elle nous mène à l'éternité, elle nous mène à la mort, et par la mort, à la continuité (...) ».

C'est probablement pour ces raisons que le lien entre image et mouvement, représentation et réalité tient une place primordiale dans mon travail.

Des arts plastiques aux arts du spectacle.

Je travaille donc comme marionnettiste et plasticienne, tout en inscrivant également notre travail dans le champ chorégraphique. Je développe concrètement ce travail depuis 1999 sans me soucier de manière primordiale du « genre artistique ». À la base de mes interrogations, le corps de chair est mis en relation avec des objets anthropomorphes, et c'est bien davantage ma réflexion sur le corps artificiel qui guide notre travail, dans lequel les œuvres littéraires, philosophiques, plastiques, musicales et autres laissent leurs empreintes.

De l'image au mouvement : entre fiction et réalité.

Tout mon travail est traversé par la question du rapport à l'image, en référence à toute représentation fixe comme la photographie, le tableau, la statue, au mouvement et à la scène réelle. Cette relation interroge le lien dans le mouvement entre la représentation et l'être. De là, la création de formes aux croisements des arts plastiques et du spectacle vivant, ambiguïté qui me semble être également inhérente aux arts de la marionnette.

Le rapport du corps au corps artificiel est donc traité d'un point de vue plastique à l'aide d'objets, de corps retouchés

ou non et également chorégraphique lorsque l'on considère le vocabulaire gestuel utilisé. Le vocabulaire gestuel naît des mouvements intermédiaires entre images et personnages réels. Les types de mouvements retouchés sont multiples, mouvements décomposés, mécaniques, influencés par tous les mouvements de corps artificiels du plus stylisé au plus réel. Ce vocabulaire a donc tout lieu de rappeler par moments des effets cinématographiques ainsi que des mouvements marionnettiques, et présente une panoplie de mouvements larges entre immobilité et mouvement naturel.

En ce qui concerne les représentations

de corps, la marionnette, les masques et autres artifices ne sont pas utilisés comme outils magiques, je souhaite jouer de l'illusion suscitée par nos fantasmes qui se jouent de notre rationalisme.

Si la musique et les textes sont à la base de l'écriture de nos spectacles, ce sont pourtant bien les corps et les objets anthropomorphes qui sont les éléments premiers de la conception des spectacles. Notre travail apparaît ainsi comme une exploration de l'émotion qui naît du lien intime existant entre la poupée, l'érotisme et la mort, évoquée par l'immobilité perturbante de cette dernière.

Gisèle Vienne

Née en 1976, Gisèle Vienne est une artiste, chorégraphe et metteur en scène franco-autrichienne. Après des études de philosophie et de musique, elle se forme à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette. Depuis 2004, elle a chorégraphié et mis en scène *l'Apologize*, *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl*, *Kindertotenlieder*, *Jerk*, un radiodrame dans le cadre de l'atelier de création radiophonique de France Culture, une pièce *Jerk, This is how you will disappear*, *LAST SPRING : A Prequel et The Pyre*. En 2009, elle crée *Eternelle Idole*, pièce pour une patineuse artistique et un comédien. Elle réécrit *Showroomdummies* avec Etienne Bideau-Rey en 2009, puis ils travaillent à nouveau à sa réécriture en 2013 pour le Ballet de Lorraine.

Actuellement Gisèle Vienne travaille à l'élaboration du projet avec le Puppentheater de Halle et Jonathan Capdevielle pour 2015, et à la création d'une interprétation du *Sacre du Printemps* et du *Château de Barbe Bleue* de Bartok prévues à La Monnaie à Bruxelles en 2017 et au Bayerische Staatsoper de Munich en 2018.

RENCONTRE

AVEC GISÈLE VIENNE, LE 4 DÉCEMBRE À 10H

DANS LA SALLE DE RÉPÉTITIONS DU THÉÂTRE LA VIGNETTE – UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY

MODÉRATEUR DIDIER PLASSARD

Humain trop humain, prochaine lecture :



LECTURE : VOLÉE DE PLOMBS

de Antonio Fernández Lera
mise en espace par l'auteur

le 9 décembre à 20h, Cour d'Appel de Montpellier

Humain trop humain, prochain spectacle :



FLAME

conception Rodrigo García
le 12 décembre à 20h à la Chapelle

ET :

CYCLE ESPAGNE / PORTUGAL

FIO CONDUTOR

de Urândia Aragão
du 16 au 20 décembre à 19h et 21h

VONTADE DE TER VONTADE

de Cláudia Dias
et

FORA DE QUALQUER PRESENTE

de Sofia Dias et Vítor Roriz
les 16 et 17 décembre à 20h

SCÈNES POUR UNE CONVERSATION APRÈS LE VISIONNAGE D'UN FILM DE MICHAEL HANEKE

de El Conde de Torreñiel
les 19 et 20 décembre à 20h



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34 965 Montpellier cedex 2
billetterie : 04 67 99 25 00
administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

